Larmes de clown au Ciné du Bourg

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **3 (1926)**

Heft 33

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-730133

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LAUSANNE - CINÉMA

Larmes de Clown
au Ciné du Bourg

Après avoir été spolié de ses découvertes par le baron Regnard qui lui enlève aussi sa femme, un savant en est réduit à être clown dans un cirque. Là, le clown au visage grotesque s'éprend de l'écuyère Consuelo. Mais celle-ci aime son camarade de piste Pesano, dont elle est aimée. Elle croit d'ailleurs qu'il plaisante et rit de sa déclaration. Rien n'est plus sérieux pourtant que l'amour du pauvre homme. Le jour où il apprend que le père de Consuelo veut la vendre au même baron Regnard qui lui a déjà ravi une fois la gloire et le bonheur, il va dans les coulisses du cirque et crie son mépris aux deux hommes. Le père de Consuelo le poignarde. Mais le clown a préparé sa vengeance : il a fermé toutes les portes, sauf une, derrière laquelle il a placé, ouverte, la cage où sont les fauvres. En ouvrant les battants, pour fuir le lieu du meurtre, les deux complices donnent accès aux bêtes qui les dévorent. La dompteuse accourt à temps pour arracher le clown au même danger. Celui-ci, par un suprême effort, retourne dans l'arène. Il trébuche, il tombe, le public rit aux éclats croyant à une de ses farces. Et il meurt entouré de ses camarades, mais enfin dans les bras de Consuelo.

Il se dégage de cette histoire de malchanceux un profond sentiment de pitié et une émotion qui va jusqu'aux larmes. Cette constance de l'infortune chez un être qui possède un esprit vaste et un cœur sensible, c'est-à-dire d'importants éléments de bonheur, apparaît comme une injustice criante. On souhaite qu'un moment le sort s'adoucisse pour lui. Et voilà que, par une dernière ironie de la destinée, le savant déchoît jusqu'à être obligé de se faire clown. Il ne lui manque qu'un amour dédaigné pour connaître le comble de la douleur humaine. Cette suprême disgrâce ne lui est pas épargnée. Le plus poignant de sa situation, c'est alors d'être contraint, malgré son âme endolorie, aux grimaces et culbutes qui égaient le public. Il est

Le povre esprit qui lamente et soupire
Et en pleurant tâche à nous faire rire.

C'est parce qu'on le sent pareil à soi, tout près de soi, que ce personnage émeut profondément et que sa grande misère éveille une sympathie subite et une si entière compassion.

L'exceptionnel talent de Lon Chaney donne au film une ampleur digne du sujet. Quel admirable artiste, quel jeu sûr, vrai, juste, humain ! C'est à lui, plus qu'à nul autre, qu'on peut appliquer, en le modifiant légèrement, le mot célèbre: « On croyait trouver un acteur et l'on rencontre un homme ». Il domine tout le drame et en élargit la signification. Il a tracé de la Mort du Clown une fresque dont la grandeur douloureuse n'a d'équivalent, ni en théâtre, ni en poésie. Un symbolisme candide, un rire amer d'agonie, le déchirement de la souffrance morale et de la douleur physique, il a mêlé tout cela dans la grande scène finale, en une harmonie sublime. A côté de ces moments tragiques, l'idylle charmante de l'écuyère, en une antithèse apaisante, apporte des tableaux gracieux de jeunesse en fleur et de printemps d'amour. Quant aux numéros du cirque, ce sont tous des attractions de premier ordre dont on a le spectacle par surcroît.

CINÉMA DU BOURG, Rue de Bourg, Lausanne
Téléphone 92.41

Du Vendredi 5 au Jeudi 11 Novembre 1926
Chaque jour, matinée à 15 h. et en soirée à 20 h. 30

Larmes de Clown

avec l'inimitable **LON CHANEY**

Une scène du film «LE VERTIGE» qui passe au LUMEN

Le Vertige (suite)

à Henri, le jeune homme est tenté de la prendre pour une aventurière.

Mais un jour, les nerfs de Natacha sont à bout. Ce jeu torturant, où elle veut se faire croire à elle-même qu'elle ne voit en Henri que le fantôme de Dimitrief, a une brusque fin. Henri est trop près, trop pressant. Une sorte de vertige la gagne, l'envahit. Et elle tombe, passionnée, dans les bras de celui qui continue en elle le merveilleux roman de l'autre.

Natacha persiste à vouloir cacher à Henri tout de sa vie et de son passé. Henri, de plus en plus épris, ne peut comprendre que Natacha agit ainsi dans l'intérêt même de leur amour et par crainte pour lui. Il s'emporte, interroge, exige. Natacha demeure inflexible. Un soir Henri ouvre le sac de Natacha. Il y trouve son passeport. Il y trouve aussi un médaillon où Dimitrief est représenté. Dimitrief ou lui-même ? Il ne sait plus que penser. Il demande des explications. Natacha refuse et part en déclarant qu'elle ne le reverra jamais.

C'est alors que, par le truchement d'amis communs, Henri, désespéré, se fait inviter, sans que Natacha le sache, à une soirée où son mari et elle-même ont accepté de venir.

Minute angoissante. Natacha est près de défaillir quand elle s'aperçoit de la présence d'Henri. Que va dire le général ? Que va-t-il faire ?

Le général tombe dans la même stupéfaction qu'éprouva Natacha la première fois qu'elle vit Dimitrief. Mais les convenances mondaines retiennent le scandale qu'on sent près d'éclater. Soirée pénible où Natacha doit subir, sans mot dire, en raison de la présence d'Henri, tous les sarcasmes, tous les outrages du général.

Finalement, celui-ci, que l'ivresse égare, provoque Henri et c'est dans une confusion tragique que cette soirée prend fin.

Le général a, dès le lendemain de ce jour terrible, emmené sa femme dans leur propriété du Midi. Elle y vivra prisonnière, humiliée, obligée de soigner le général qu'une maladie de cœur menace gravement. Ainsi, jusqu'au soir où, dans le tumulte d'une tempête, quelqu'un se glisse dans la salle où la pauvre femme subit ce calvaire immérité : Henri — que le silence de Natacha affole — et qui vient, risquant tout, offrir au général de mettre un terme à ce martyre de leurs trois cœurs.

Ils se battront. Prévoyant ce duel, Natacha a enlevé à l'improviste les cartouches du revolver du général pour sauver Henri de Cassel, mais, dans un geste chevaleresque, celui-ci tend son pistolet automatique à son adversaire pour prendre l'arme qui est déchargée.

Le duel s'engage, mais Natacha brise toute retenue, et c'est devant Henri qu'elle se jette dans un élan de protection et d'amour. Cet élan, trop insupportable à la jalousie du général, provoque une crise. L'embolie gagne son cœur. Il s'effondre, foudroyé, et ne laissant au pied de son cadavre que deux cœurs fiancés, par la même épreuve, dans le même amour.

Un très grand et très beau film, qui fait honneur à M. Marcel L'Herbier, à ses interprètes et à la Société des Cinéromans qui l'édite.

L'art si personnel du réalisateur a su tirer le maximum de la célèbre pièce de Charles Méré. Il l'a transposée à l'écran avec une puissance et une émotion magnifiques.

Emmy Lynn, que nous avons plaisir à retrouver, a donné au rôle de la comtesse Svirski une puissance intense. La belle artiste est dans la plénitude de son talent.

Jaque Catelain (Henri de Cassel) est son digne partenaire. Son jeu, plus viril que dans ses précédentes productions, est en parfaite harmonie avec le film. C'est la meilleure création de ce grand artiste français.